


A LA MEMOIRE D'UN PERE

OMME elle est sombre aujourd'hui, notre maison naguère si joyeuse. Notre vie de famille, si douce et si intime, a été brisée par la mort. Le père est parti, et le soir, réunis dans notre salle de récréation où il aimait à venir, pour se distraire avec nous de ses travaux et se reposer de ses fatigues, nous évoquons, tristes et émus, son souvenir aimé. Car nous l'aimions notre archevêque et il nous aimait bien lui aussi. Que de fois il l'a répété à chacun de nous et à ses visiteurs, pendant sa maladie et sur son lit de mort ! Il nous manque et nous manquera longtemps. Nous ne pouvons nous faire à l'idée de son départ. A chaque instant, il nous semble qu'il va paraître parmi nous, que sa voix va retentir à nos oreilles. Nous l'attendons. Et nous parlons de lui, c'est un besoin de notre cœur. Nous nous redisons sa bonté, sa mansuétude, sa régularité édifiante, sa haute vertu de religion, tant d'exemples de piété qu'il nous a laissés, tant de faveurs et de délicates attentions dont nous avons tous été l'objet de sa part.

Qu'il était bon ! Ce mot est aujourd'hui dans toutes les bouches ; il vaut à lui seul la plus éloquente des oraisons funèbres.

Mgr Fabre avait défendu tout éloge à ses obsèques. « Je veux, avait-il dit, dans une lettre qui exprimait ses dernières volontés, qu'on observe pour moi la règle que j'ai faite pour les funérailles de mes prêtres. » Son ordre a été religieusement exécuté ; mais il n'a pu empêcher le peuple de lui rendre spontanément hommage.

A cette parole qui dit tout ; « Qu'il était bon, » joignons le deuil immense dans lequel sa mort a plongé le diocèse tout entier, les pleurs versés par les prêtres, les religieuses, tant de fidèles dont il avait été l'ami bienfaisant, tant de pauvres dont il avait été le protecteur, et l'on comprendra la place immense que tenait ce pasteur dans l'affection des siens.

De quelle vénération, de quelle sympathie touchante nos frères séparés eux-mêmes n'ont-ils pas entouré son lit de douleur et son cercueil ! Ceux à qui nous donnons ce nom, Mgr Fabre s'était montré bon et aimable pour eux en toute circonstance. Ah ! si nous pouvions voir venir le jour où ils seraient tout simplement nos frères !

Saint Paul écrivant à un évêque, son disciple Timothée, lui